Brigitte Giraud
Psychanalyste, Psychologue clinicienne
DESS Psycho Pathologie clinique Paris Diderot
Membre de l'Association Lacanienne Internationale
Reconnue d'utilité publique

Pa pa pa

Je vais vous présenter le cas d'un enfant dont le devenir dans la crise culturelle actuelle m'est apparu à un moment bien compromis.

Victor a un peu plus de trois ans lorsque sa mère me l'amène car depuis 6 mois, son fils n'est plus du tout le même. D'un enfant calme, joyeux, obéissant joueur, il est devenu infernal , fait bêtises sur bêtises, n'écoute plus ni son père si sa mère, saute dans tous les sens. A l'école c'est un peu mieux mais rien à voir avec son comportement antérieur.

Dans mon cabinet il se montre très agité, empêche sa mère de me parler en nous interrompant sans arrêt par des va et viens incessants, pleurant, tout en prononçant mal sans véritable phrases, quelques mots que sa mère ne comprend pas bien non plus.

J'apprends alors qu'il y a 6 mois, il y a eu un premier incident à l'école : Victor est arrivé avec une bosse au front. A l'interrogation de la maîtresse il avait répondu « Papa boum » .

Une photo a aussitôt été prise suivie d'un signalement au Procureur. Les parents ont été convoqués à l'école. En fait, le père qui me dira lui-même avoir été un père assez strict, l'avait mis au coin suite à une dispute banale entre Victor et un autre garçon de la maison. Victor s'était alors heurté la tête.

Déjà à ce stade, il est permis de s'interroger sur l'état , non de l'enfant, mais de notre société. L'institution de l'école publique est une de celles qui a encore tout son poids, et tant mieux, mais de là à en venir à faire appel au procureur de la République pour une simple bosse au front, voilà qui devrait soulever indignation et protestation.

Au contraire de cela, bien que le discours ambiant invoque prudence et prévention… c'est en fait l'ombre de la répression qui plane sur des parents infantilisés et présumés coupables. Sans parler de la figure paternelle dévalorisée.

La loi symbolique est balayée au profit d'une morale répressive.

C’est dans ce climat très anxiogène que cette famille s’est trouvée propulsée.

Ce signalement ne donnera lieu à aucune suite à son motif initial, sauf que l’enquête sociale conduite par l’ASE va révéler que le père présent au domicile n’était pas - entre guillemets - et selon l’expression consacrée, « le vrai père ». Car c’est ainsi que les pères biologiques sont nommés dans le social aujourd’hui.

Il faut dire que ce père-là , qui par ailleurs avait déjà eu deux enfants avec la même femme, n’a jamais fait cas de Victor. Il l’a tout simplement laissé chez sa mère . Elle me dit qu’il ne s’est jamais occupé de son dernier , qu’il ne l’a jamais pris avec lui et lorsqu’il venait chercher les deux aînés les week-end ou pour les vacances il ne le calculait même pas.

Lorsque la séparation a eu lieu donc, Victor était tout bébé. Sa mère me dit cette belle phrase à propos de son compagnon d’aujourd’hui, celui que Victor appelle Papa : « il l’a eu à 4 mois ».

Au moment du divorce, la mère a eu la garde exclusive du bébé encore au sein. Le jugement prévoyait qu’elle aurait la garde principale et que jusqu’à ses trois ans le père le prendrait progressivement avec le reste de la fratrie. Ce qu’il n’a pratiquement jamais fait.

La semaine suivante Victor est encore plus agité. Il se montre infernal, je suis obligée d’élever la voix, en même temps que je redemande à la mère de me parler de ce qu’il s’est passé car je n’ai pas encore bien intégré tous les éléments de cette histoire, tant le marasme dans lequel se trouvait cet enfant impactait nos échanges.

Sa mère poursuit le récit : depuis les 4 mois de Victor, son compagnon a toujours considéré cet enfant comme son propre fils au point d’avoir voulu l’adopter. Je précise que le couple a eu un fils depuis, qui a deux ans de moins que Victor. Ce qui n’empêche. Ils ont donc fait une demande d’adoption au père biologique qui ne s’y est pas opposé. Cela supposait que le père biologique abandonne certains de ses droits et fasse les démarches en ce sens. Il était prêt à le faire sauf que c’est juste à ce moment-là que l’ASE est intervenue.

La mère me relate alors ce qui s’est dit lors d’une réunion à la demande de l’ASE entre les deux pères et la mère. Le père biologique a affirmé en mentant qu’il avait pris Victor depuis ses 7 mois et que maintenant il n’était plus d’accord pour que le compagnon de son ex adopte l’enfant.

Finalement la mère, pensant que ce serait mieux pour son fils, s'est laissé convaincre et le calendrier des séjours chez le père biologique établi par le JAF trois ans auparavant a été remis en place : visites régulières le samedi après-midi d'Octobre à Noël puis progressivement de plus en plus souvent jusqu'à arriver au même rythme qu'avec les aînés.

Enfin et surtout, il a été décidé d'appeler chaque père par son prénom ce qui donne : Papa Jacques pour le père biologique et Papa Tom pour le père adoptif.

Ce que je repère c'est que c'est précisément à partir de ce moment là que Victor est devenu infernal , non seulement à la maison mais aussi chez son père biologique lorsqu'il y va, et encore davantage lorsqu'il en revient.

Pendant le récit de la mère Victor s'agite et clame avec insistance ce que je n'entends pas tout de suite mais il répète sans cesse : pas Papa Papa Tom.

Je lui demande s'il veut bien faire un dessin, il prend un feutre, trace un trait tout droit et d'une autre couleur fait un autre trait en répétant : pas Papa , et montrant l'autre trait : Papa Tom.

Cette séance se termine par une course poursuite avec Victor qui s'échappe dans ma salle d'attente. Je clôture la séance en demandant à voir le père adoptif et sur le pas de la porte , dans un élan qui me surprend totalement, je soulève Victor et le prends dans mes bras en lui disant quelque chose que j'ai oublié mais pour lui faire comprendre que j'ai entendu sa détresse..

La séance suivante Victor est bien plus calme, sauf qu'il continue à marteler : pas Papa Papa Tom et parfois, Papa Tom tout seul. J'entends enfin ce que me dit avec précision Victor que j'avais pris pour une sorte de bégaiement.

Je fais alors remarquer à la mère ce que prononce son fils, en répétant les mots de Victor, ce à quoi elle ne prêtait pas non plus attention , en lui disant que son agitation a à voir avec ce que Victor exprime et clame si fort ! et qu'il s'agit d'entendre.

C'est alors qu'elle me dit que son compagnon qui était si proche de Victor n'est plus le même depuis, lui qui amenait Victor partout avec lui , allait le chercher à l'école tous les jours, s'en détache d'autant plus que Victor ne veut plus rien faire avec lui, refuse de se laisser habiller par lui, ne l'écoute plus du tout, bref, c'est devenu très difficile entre eux.

Je lui demande si c'est possible que son compagnon vienne avec Victor, ce qu'elle acquiesce .

A la séance suivante Victor arrive avec son père adoptif à qui je demande de m'exprimer ce qu'il peut me dire de la situation de Victor.

Il parle avec émotion du moment où l'ASE est intervenue comme « *une véritable descente aux enfers* » Ce sont ses mots. Disant combien depuis tout bébé il s'en occupait nuit et jour, son vrai père n'en voulant pas .

Il parle avec insistance sur ce qu'avait été sa volonté d'adopter Victor avec l'accord du père biologique, répétant que celui-ci avait menti à l'ASE, poursuivant que l'enquête avait été très dure à son égard, le faisant passer pour un monstre, lui le sévère, alors que le vrai père selon son expression « laissait tout faire aux enfants ».

Depuis rajoute-t-il, *je fais le strict minimum, c'est pas que je n'ai plus envie, mais il a réussi à détruire le lien* , et il réprime un sanglot… sur quoi Victor se précipite sur ses genoux….

Comme il insiste en poursuivant son récit à dire le vrai père en parlant du père biologique, j'interviens en disant « *le vrai père c'est vous , écoutez Victor* qui a plusieurs reprise a encore répété : *pas Papa , Papa Tom.*

Lorsque je recevrais quelques semaines plus tard et pour la deuxième fois Victor et son père adoptif, la séance n'a plus rien à voir. Victor s'installe tranquillement dans son siège et commence à me parler clairement en faisant des phrases complètes. Il me raconte son quotidien avec des mots nouveaux, laisse parler son père sans l'interrompre. Il est évident que leur relation s'est rétablie et surtout que Victor est maintenant apaisé et a pu entrer dans le langage et se mettre à parler…

Je dirais que la métaphore paternelle a été rétablie.
Ceci a pu se faire par la grâce du transfert

Le transfert dit Melman, est au principe de l'amour, de tout amour, c'est le partage d'un manque.

C'est pas du tout ce qui a été à l'œuvre dans la référence qui a été faite par les instances officielles au Droit positif .

L'appel au droit moderne nous dit Melman , a pour origine cette affirmation d'une légitimation de l'ek-sitence. Il s'agit d'assurer au sujet sa jouissance comme un droit.

Il n'a pas été question pour moi de nier l'existence du père biologique dans cette situation, mais de permettre en tous cas dans l'urgence qui se présente,
que le processus œdipien dans lequel se trouvait Victor avant ce véritable tsunami puisse se poursuivre.

Car il s'agit bien d'un processus, et plus précisément du processus primaire, c'est à dire du refoulement primaire.

Pour Victor, jusqu'alors, son domicile, son Heim avait été établi sans aucun doute entre son père adoptif, celui qui assumait la fonction paternelle et sa mère.

Il avait trouvé son équilibre, son abri. Son petit frère était accepté sans difficulté particulière et il s'était tourné vers son père qu'il ne lâchait plus d'une semelle.

Dans son séminaire Refoulement et déterminisme des névroses, Melman considère l'Œdipe comme agent de normalisation psychique, ce sont ses termes. Le complexe d'œdipe est notre ur-histoire, notre histoire originaire.

Le refoulement originaire est un refoulement Réel. Il met en place la catégorie de l'impossible.

La reconnaissance de l'Œdipe est le moment où, à la relation duelle , est substituée la triangulation qui provoque un effet de pacification, étape décisive.

C'est justement cette étape qui avait tout juste été franchie et sans doute pas encore bien acquise, pas encore nouée au symbolique et à l'imaginaire, qui a été percutée par l'effraction d'un récit incompréhensible qui a provoqué chez Victor un retour du refoulé aussi violent.

C'est que ce refoulé a maintenant pris une valeur imaginaire et c'est pour ça qu'il n'y comprend plus rien : c'est le refoulement originaire qui avait permis à l'instance du Réel de se former, il avait fallu qu'il y ait dans la réalité UN représentant pour que la métaphore puisse fonctionner.

Le refoulement originaire est réel, Melman y insiste tout au long du séminaire, quelque soit le père. Et d'ailleurs, parfois, si le père manque, ce peut être une autre personne qui prenne cette fonction, une grand tante par exemple. Il n'est en aucune question de Mythe , au contraire, le mythe individuel du névrosé ne viendrait là, s'il s'établit, que comme un alibi contre la castration.

La castration c'est ce qui limite la dévoration maternelle ; l'Œdipe , comme temps de normalisation ne peut être court-circuité. C'est un temps logique, viendra plus tard, le temps pour comprendre. Même si aujourd'hui, la métaphore paternelle est fortement contestée, ce sont des arguments imaginaires qui sont évoqués, alors qu'il s'agit, je le répète, d'un refoulement Réel.

C’est justement ce que nous démontre le cas de notre petit Victor. Ce lieu dans l’Autre, cette unicité du Réel qui lui a donné cette référence à un domicile propre, cette possibilité de son ek-sistence comme sujet, il la défend en clamant pas papa Papa Tom Hors de tout imaginaire.

Il a fait ce choix pour une raison logique, pour l’amour qu’il porte à son père sévère qui l’a séparé de la grande gueule entre guillemets de la mère, mais aussi pour l’indifférence relative qu’il éprouve à l’égard de son père biologique dont il porte le nom par ailleurs puisque ses parents étaient mariés. Que sait-il aujourd’hui du nom qu’il porte ? Pas grand-chose me semble-t-il. J’ai déjà reçu des enfants qui ont découvert à l’entrée en sixième qu’ils portaient un autre nom que celui qu’ils imaginaient.

A cette phase du refoulement originaire Réel, que se passe -t-il ?

Le symbolique, c’est l’opération par laquelle le nom donné à cet X refoulé présent dans le Réel est le nom « père » c’est cela le Nom-du-Père nous répète Melman.

Que fait Victor lorsque les seuls mots qu’il répète à qui veut l’entendre ce qui pour lui fait symptôme : pas Papa , Papa Tom ?

De quoi s’agit-il lorsqu’à ma demande de faire un dessin il me trace deux traits bien distincts et de couleur différentes en répétant Pas Papa Papa Tom, si ce n’est qu’il rétabli son monde et par ce comptage, qu’il entre par ce geste inaugural dans l’écriture.

Il s’agit pour lui de signifier qu’il ne peut y avoir qu’un seul père bien sûr, ce dire est une énonciation, qu’il va répéter et répéter, c’est l’expression qui signe sa qualité de sujet pris dans l’incorporation de l’identification première à son père adoptif.

Peu importe la suite, les dés sont jetés en quelque sorte.

Désormais, par la répétition de ce trait unaire , il peut à nouveau s’abriter dans un Réel fiable, celui qui lui signifie la limite, la tempérance à respecter. Il peut alors advenir comme sujet , c’est-à-dire comme constitué d’un inconscient, l’acceptation de la castration symbolique, c’est-à-dire la remise en service si je puis dire du refoulement nécessaire à son équilibre dans le monde.

A distinguer un par un chaque père, il n’en dit pas plus que celui qu’il nomme d’une négation : Pas Papa .

La référence au nom du père n'est aucunement pour lui de l'ordre de la fiction. Elle s'impose sans qu'il n'en sache rien, c'est ce qui lui donne cette force incroyable d'affirmer haut et fort non pas sa préférence, ce qui serait de l'ordre de l'imaginaire, mais sa référence paternelle dans le grand Autre. La place d'où il parle comme sujet est inconsciente, son abri dans l'Autre est acquis.

Le nouage au symbolique est à présent possible. L'instance du grand Autre est en place, il va pouvoir constituer son fantasme tout au long du processus œdipien en marche. Bien entendu il faudra bien qu'il se débrouille avec ces deux pères là, dans la réalité, après tout c'est le lot de bien des enfants aujourd'hui. Mais par sa détermination, Victor a réussi à triompher du marasme dans lequel le discours sociétal l'avait plongé, en me faisant entendre sa vérité.

Nice, le 16 Septembre 2026